

changer

L'islam
et
L'Occident

Le débat de la laïcité

Les juifs et l'Allemagne: un témoignage
Impressions de Jordanie

changer

Revue publiée par CAUX EDITION
pour le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse: No 62060
France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX. Tél. (021)
963.48.21

Responsable de la publication:
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie
Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel
Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth,
Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:

France: Max Lasman, Colette Lorain.
Suisse: Maurice Favre, Wanda Paulovits.

Société éditrice: Caux Edition S.A.
1824 Caux, (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 110; Suisse: Fr.s. 28.-. Belgique: FB 780;
Canada: \$ 25.-. Europe: FF 120 ou Fr.s. 30.-.
Autres continents: FF 130 ou Fr.s. 32.-.

Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par
chèque bancaire ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4,
1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Avenue de la Charmille
14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40
Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Tribune de
Caux", 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine,
Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de
6500 francs CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin,
75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de

leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

CHANGER vous intéresse ABONNEZ-VOUS... FAITES-CONNAITRE LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19
..... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre
facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi
promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

SOMMAIRE

4 L'ISLAM ET L'OCCIDENT, la laïcité, l'Etat et la religion. Graves questions auxquelles l'actualité apporte presque chaque jour un événement ou un élément nouveaux. Le jeune intellectuel sénégalais CHEIKH CISSÉ nous livre sa réflexion sur ce sujet auquel aucun de nous ne peut échapper aujourd'hui.

8 RETROUVAILLES ET PARDON dans une petite ville allemande. L'humanité, surtout l'Europe, n'a pas fini de s'interroger sur le drame de l'holocauste des juifs. A Fulda, en Allemagne fédérale, des citoyens, municipalité en tête, accueillent les anciens habitants juifs de leur ville. Une citoyenne de cette ville se souvient, et relate une étonnante rencontre.

10 Occidentaux et musulmans se retrouvent sur le terrain: impressions du voyage en JORDANIE d'un groupe d'étudiants européens, par Philippe Odier.

13 Définir le REARMEMENT MORAL, une gageure? Le témoignage d'une étudiante tourangelle à l'adresse de ceux qui reçoivent CHANGER à titre de promotion, ou qui se posent des questions...

14 Jean-Jacques Odier analyse pour nous le livre de GUY SORMAN, *La nouvelle Richesse des Nations*.

15 Et si vous veniez à CAUX durant l'ÉTÉ 1989? Le calendrier des sessions de l'année vous aidera à prendre votre décision.

DOMINIQUE, MICHEL, CHARLES ET LES AUTRES

De même qu'il y a quelque chose d'agréable, dans une salle de séjour familial, à déplacer les meubles de temps à autre pour donner à la pièce un petit air de renouveau, l'opinion publique française a accueilli avec sympathie la tentative, par ceux qu'on appelle les rénovateurs, de réaménager l'espace politique de l'opposition. L'entreprise est forcément ambiguë. On peut y voir l'expression d'ambitions jusqu'ici frustrées ou le désir d'évincer des anciens qui

ont eu pour seuls torts d'être eux-mêmes propulsés très jeunes sur le devant de la scène et de n'avoir pas réussi à entraîner suffisamment longtemps la sympathie d'une majorité d'électeurs. Il n'est pas facile, dans un monde changeant, de renouveler son souffle dans la course d'obstacles d'élections successives.

Et puis on peut regretter qu'un vote pour l'Europe soit l'occasion de manoeuvres de politique intérieure.

Ce qui apparaît un peu différent chez les

rénovateurs, c'est l'amitié et la solidarité qui les lient par dessus les options partisans, au point que l'opinion oublie un peu à quelle formation politique appartiennent Charles, Alain, Michel ou Dominique.

Cette amitié résistera-t-elle aux pressions lorsqu'il s'agira pour eux, comme il le faudra bien un jour, de formuler une politique commune pour l'avenir de la France, pour l'Europe? Ce sera le test d'un véritable renouveau.

MERIDIEN

Ce numéro de mai de CHANGER est le dernier d'une série de trois à être envoyés en promotion à environ trois cents destinataires en France et dans d'autres pays. D'ici quelque temps, ces personnes recevront une lettre leur disant de la part de qui cet envoi leur a été fait et leur proposant de souscrire un abonnement. Nous espérons qu'ils seront nombreux à le faire. LA REDACTION

LA VILLE EN PARLE

UNE DOUCHE

Du haut de sa chaire, notre prédicateur nous parle des anges.

"Quand je faisais mes études à Genève, dit-il, j'aimais me rendre à la piscine. Pour accéder aux bassins, j'avais pris l'habitude d'éviter soigneusement la douche obligatoire. Il suffisait de lever les pieds assez haut pour ne pas se faire repérer par le rayon optique qui déclenche automatiquement la douche.

"Tout cela a bien marché jusqu'au jour où je me suis fait repérer ... par le maître nageur. Je trouvais humiliant d'avoir à faire marche arrière et je tentais de faire valoir mon point de vue. Mais les Suisses ont un sens de

l'hygiène plus exigeant que le mien et la tension ne tarda pas à jaillir entre nous.

"Passe alors par là un petit homme bedonnant, pas particulièrement beau. Il s'arrête un instant et grommelle: "Ah, l'obéissance se perd de nos jours! C'est important de savoir obéir." Et de passer son chemin.

"Ces quelques mots eurent l'effet d'une douche apaisante. Je n'ai jamais oublié son message et je me suis dit, après coup, que cet homme avait été un ange, pour moi, à ce moment-là."

FREDERIC CHAVANNE

Le **DISTRIBUTEUR AUTOMATIQUE** de billets d'une grande gare était d'humeur généreuse. En plus du ticket désiré, il a rendu à l'usager et la monnaie et la somme totale introduite. Dans son honnêteté, l'homme a écrit et renvoyé le trop perçu. "Justement, lui répond le chef de gare, je n'arrivais pas à persuader le préposé que la machine était défaillante. Votre lettre apporte la preuve qui me manquait."



"**PAIN CONTRE LA FAIM**": c'est le nom d'une association qui, inspirée par l'idée d'un maire alsacien, récupère le pain rassis, le revend à une fabrique d'aliments pour bétail et finance ainsi des réalisations dans le tiers monde. Simple, mais efficace.



Le **COMMANDANT D'UN RÉGIMENT** d'infanterie de marine écrit aux parents des volontaires "service long" qui viennent d'arriver sous ses ordres. Après leur avoir expliqué ce qu'il attend de leur fils, il ajoute: "Ses chefs et instructeurs auront l'occasion de l'apprécier dans ses qualités comme dans ses faiblesses, mais il se peut qu'ils se trompent, aussi je vous serais très reconnaissant de me faire connaître les éléments que vous seuls possédez et qui pourraient nous permettre de l'apprécier plus justement." Décidément, on n'arrête pas le progrès, même dans la sollicitude des chefs militaires!



Une Française qui a partagé la vie quotidienne d'une amie russe à **LENINGRAD**, raconte: "Un jour, mon amie voulait faire du *bortsch*. Nous avons cherché un chou. Il n'y en avait ni au magasin habituel, ni au marché kolkhozien. Nous sommes rentrées épuisées, sans rien rapporter. Mon amie a pleuré. J'ai essayé de la consoler. Tout à coup, elle m'a dit: *cela ne sert à rien de pleurer. Lisons un poème...*"

L'ISLAM ET L'OCCIDENT

Une réflexion sur Etat et religion, laïcité, valeurs profanes et valeurs sacrées

Parler aujourd'hui des rapports entre l'Islam et l'Occident devient difficile tant le sujet soulève d'emblée les passions, suscite des polémiques et entretient les malentendus. L'affaire Rushdie en a été l'exemple le plus récent. Si un livre a eu le triste mérite d'attiser à ce point nos divisions, il nous rappelle à l'urgence d'oeuvrer pour combler ce fossé et découvrir ce que nous avons à apprendre les uns des autres.

Le moment semble donc bien choisi pour publier un exposé présenté à la maison du Réarmement moral en France au début de l'année 1988 par Cheikh Cissé, un intellectuel musulman originaire du Sénégal. Ce texte nous aide à comprendre les courants qui traversent les pays musulmans et nous invite à une réflexion sur le concept de laïcité.

L'opposition tant proclamée de l'Islam et de l'Occident a conduit bien souvent les représentants de ces deux cultures à valoriser sur chaque question leur position particulière tout en disqualifiant celle de l'autre, voire en la considérant comme irrecevable. A propos des relations entre l'Etat et la religion, on estime, d'un côté comme de l'autre, avoir résolu la difficulté alors que l'on a adopté une attitude réductrice: du côté occidental, on pense avoir résolu la question grâce à la laïcité; du côté musulman, on entend souvent dire que l'Islam ne fait pas de distinction entre Etat et religion.

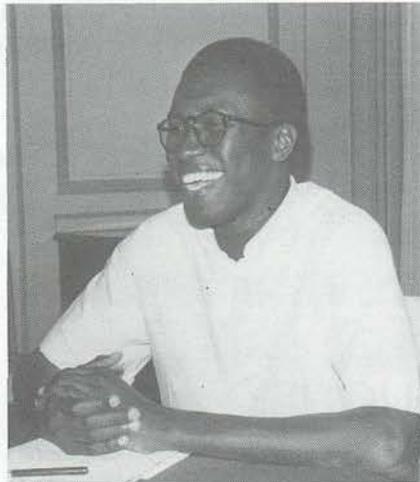
Nous présenterons les théories et les pratiques en vigueur dans les sociétés musulmanes dans un premier temps, dans les sociétés occidentales ensuite, afin de rechercher en quoi cette question demeure actuelle pour chacune des deux sociétés.

Le discours fondamentaliste

Du discours fondamentaliste au discours moderniste, les différentes théories politiques se réclamant de l'Islam

(*) Cheikh Cissé étudie l'histoire de la pensée islamique à l'Ecole pratique des Hautes Etudes de la Sorbonne à Paris.

par Cheikh Cissé*



conduisent toutes à conclure que le Coran se prête à plusieurs lectures. Si le courant fondamentaliste est associé aujourd'hui à l'idée de fanatisme et d'activisme politique, il faut se souvenir qu'il a été créé par des intellectuels qui ont, dès le XIX^e siècle, cherché à réformer une société jugée immorale en s'appuyant sur un retour à "l'Islam pur" (*salaf*).

La thèse fondamentaliste se résume à un diagnostic accablant des maux qui rongent les sociétés occidentale et marxiste. En voici la liste telle que la dresse l'Egyptien Sayyid Qutb⁽¹⁾:

"L'ignorance totale de la nature authentique de l'homme et de sa condition dans le monde, malgré les progrès étourdissants de la science et de la technologie; la perte morale et spirituelle de l'homme par l'éloignement de la voie que lui avait tracée le Créateur; la diffusion d'une philosophie matérialiste qui ne convient absolument pas aux besoins de l'homme."

La condition de la réussite

A l'appui de sa thèse, Sayyid Qutb cite un certain nombre d'écrivains européens et américains qui abondent dans le même sens, dont Alexis Carrel. Il présente l'Islam comme "la seule solution capable de rendre à la vie moderne cette qualité globale que lui a enlevée la séparation chrétienne du spirituel et du temporel". L'Islam, affirme-t-il, ne réduit pas la religion à une activité uniquement spirituelle, n'est pas hostile à la science mais ne veut pas lui laisser à elle seule la tâche de reconstruire le monde. La condition de la réussite est de créer une "véritable société musulmane", c'est-à-dire régie par la loi islamique.

(1) Figure emblématique des Frères musulmans, Sayyid Qutb a été pendu sous Nasser en 1966.

Le discours de Sayyid Qutb est *polémique* vis-à-vis de l'Occident matérialiste, *politique* parce qu'il vise à l'exercice du pouvoir, *religieux* parce qu'il cherche à réformer la religion et *nationaliste* parce qu'il aspire à soustraire son pays à une domination culturelle mal vécue.

Le discours moderniste

Le discours moderniste, lui, va de l'option libérale à l'option marxiste en passant par toute une gamme de compromis entre tradition et modernité. Contrairement au discours fondamentaliste, sa critique porte davantage sur les difficultés économiques et sociales des pays musulmans que sur le matérialisme des pays occidentaux.

Le discours moderniste se doit de justifier la raison pour laquelle il s'engage dans la modernité, c'est-à-dire de suivre le modèle occidental. L'écrivain égyptien Tahar Hussein (mort en 1973), l'un des porte-parole les plus éminents de cette thèse, cherche une filiation entre la culture de son pays et l'Europe de la même manière que l'on recherche des liens de parenté avec une personne que l'on admire. Dans son livre *L'avenir de la culture en Egypte*, il range l'Egypte du côté occidental en raison des rapports étroits et continus qu'elle a entretenus dès le premier millénaire avant J.C. avec la Grèce et les autres pays du nord de la Méditerranée. Il va même jusqu'à présenter l'Egypte, au même titre que la Grèce, comme un des géniteurs de la pensée occidentale.

Il minimise en revanche les liens avec l'Orient. Aujourd'hui, note-t-il, la société égyptienne s'est à tel point européanisée qu'on y mesure le progrès matériel et politique en fonction du degré de conformité au modèle occidental. Tahar Hussein affirme que personne ne veut aujourd'hui retour-

ner aux anciens systèmes. Notons au passage qu'il parle de culture égyptienne et non de culture islamique.

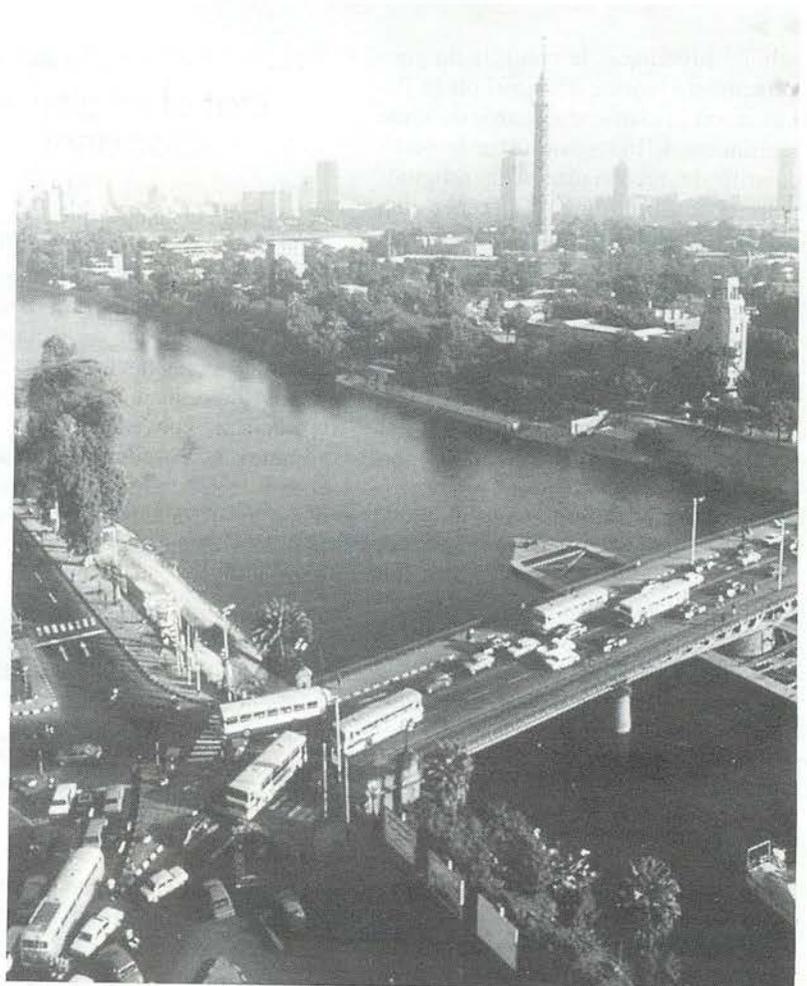
La pratique des Etats musulmans

La pratique des Etats musulmans ne correspond pas toujours aux discours professés et elle en diverge même parfois singulièrement. Dans leurs constitutions, la quasi totalité des Etats arabes déclarent l'Islam comme religion d'Etat en grande partie parce que la religion islamique est identifiée au patrimoine culturel. C'est ainsi que l'on peut comprendre l'affirmation de ce principe dans des Etats dont l'idéologie est foncièrement laïque comme l'Irak et la République démocratique populaire du Yémen.

La seule exception notable est la Syrie dont la constitution déclare que l'Islam n'est pas la religion de l'Etat mais celle du chef de l'Etat, concession accordée aux fondamentalistes par le président Assad. A noter aussi que la constitution de la plupart de ces pays proclame que les citoyens sont égaux quelles que soient leur classe, leur race et leur religion.

Sur le plan législatif, la *charia* (2) est reconnue comme source principale de la législation mais elle demeure largement influencée par les codes civils occidentaux tant elle est difficile à définir du fait qu'elle n'a cessé d'évoluer au cours des temps.

Dans les Etats musulmans non arabes, les pratiques varient d'un pays à l'autre. Les uns font de l'Islam la religion de l'Etat comme l'Iran, où l'autorité religieuse assume la respon-



Le Caire, ville occidentale?

(2) Etymologiquement, la *charia* signifie la voie, celle que doit parcourir le croyant pour vivre conformément à la volonté divine. Une interprétation légaliste a conduit à en faire l'expression de prescriptions juridiques et religieuses. Ce même mouvement de réduction a abouti en Occident à l'identifier uniquement au droit pénal.



La séparation de l'Eglise et de l'Etat en France, au début de ce siècle: un épisode douloureux qui a cependant commencé à établir un nouveau rapport de force et un respect mutuel. Sur notre photo, l'expulsion des moines du couvent de la Grande Chartreuse.



sabilité suprême et le contrôle du gouvernement (*velayat al faqih*) ou le Pakistan, où la *charia* est source de toute législation. L'Indonésie offre la particularité de reconnaître cinq religions dans sa constitution et d'affirmer cinq principes dont le premier est la foi au Dieu tout-puissant.

Une référence constante à la laïcité

D'autres pays ont opté pour la laïcité comme comme l'a fait la Turquie de façon brutale, ou les Etats africains sub-sahariens comme le Sénégal, le Mali et le Niger, dont les populations sont presque exclusivement musulmanes. Ces Etats officiellement laïques laissent une grande liberté aux pratiques religieuses.

Dans cette grande diversité, la référence à la laïcité, dans les discours comme dans les pratiques, est constante soit pour s'affirmer en sa faveur, soit pour s'affirmer contre. Il faut donc interroger la tradition occidentale qui a donné naissance au concept de laïcité.

Etat et religion en Occident

C'est par la laïcité que l'Occident a cherché à résoudre le conflit entre Etat et religion. Définie comme "le régime qui assure la coexistence d'hommes relevant de métaphysiques différentes", la laïcité laisse à chacun le soin de donner un sens à son existence. La coexistence est vue ici comme "la possibilité, non de vivre côte à côte, mais de s'épanouir (...) dans un affrontement avec l'autre qui permet à chacun de se poser en s'opposant"⁽³⁾.

Certains événements, comme les campagnes en faveur de l'Ecole privée en France en 1984, rappellent que la laïcité n'a pas été acceptée par tous mais qu'elle est plutôt le résultat d'un changement des rapports de force dans le conflit séculaire qui a opposé depuis dix-sept siècles l'Eglise et l'Etat.

On pourrait en décrire les principales étapes de la façon suivante: à l'épo-

(3) cf P. Jouguet, *Laïcité, liberté et vérité*, p. 137.

que des apôtres et des premiers chrétiens, *le temps de l'errance*. Face à un empire qui leur était hostile, l'Eglise primitive recommande le respect de l'autorité tout en entretenant l'idée du Royaume. C'est le célèbre: "Rendez à César ce qui est à César" (Matt. 22, 21).

Puis l'ère de la *religion-institution* qui débute avec la conversion des princes et trouve son apogée avec Constantin qui, en 313, proclame le christianisme religion officielle de l'Empire. L'Eglise est associée au pouvoir, qu'elle légitime et sacralise.

La laïcité en question

La réforme de Luther, au XVI^e siècle, qui inaugure une interprétation personaliste de la foi, la contestation conduite par la philosophie des lumières au XVIII^e siècle et la Révolution française de 1789, qui instaure l'ère de la raison, enclenchent le *processus de la sécularisation*. On se met à distinguer le temporel du spirituel. L'Eglise résistera longuement à cette évolution mais finira par renoncer à toute prétention sur le pouvoir et proclamera au Concile de Vatican II

(1962-1965), deux droits fondamentaux, "l'autonomie des réalités terrestres" et "le droit de la personne humaine à la liberté religieuse".

Dès lors, les théologiens de tous bords vont chercher à justifier cette nouvelle orientation notamment en affirmant le caractère privé de la foi. On parle d'âge adulte du christianisme, avec la conviction qu'il est en avance sur les autres religions. La religion n'a plus à intervenir dans le champ social ni dans la gestion des affaires de l'Etat. La laïcité apparaît comme la manière moderne de vivre la religion.

Modernité, science et rationalité

Néanmoins, les questions non résolues par la *modernité*, la *science* et la *rationalité* n'ont pas tardé à remettre la laïcité en question. Ces trois concepts qui, il y a quelques décennies, constituaient l'aboutissement de toute interrogation deviennent aujourd'hui le point de départ de toute réflexion. Ils ne font plus rêver puisqu'ils ont épousé les contours de la réalité. On a commencé à découvrir qu'ils n'étaient pas neutres. Des voix autorisées se sont interrogées sur le sacré comme l'a par exemple fait le philosophe protestant Paul Ricoeur.

L'historien musulman Mohammed Talbi observe, lui, avec désenchantement que l'on est passé du "droit à l'incroyance, c'est-à-dire de la liberté de ne pas croire, au règne de l'incroyance. Le culte de Dieu a cédé la place à celui bien plus tyrannique de la matière".

Pour le théologien catholique Claude Geffré, c'est la foi en l'homme, en la raison, la science et la technique qui est ébranlée. "On se félicitait, écrit-il, d'avoir rendu l'homme à lui-même en le désaliénant de toute foi en Dieu, en l'installant dans un monde sécularisé. Mais l'homme, qui n'est plus défini que par l'efficacité, la productivité et la rentabilité, ne satisfait plus; cette-civilisation qui se veut non religieuse est à la recherche de valeurs qui puissent fonder la conduite des individus et leur procurer une raison de vivre."

On s'aperçoit donc que le problème s'adresse dans les mêmes termes à l'ensemble des familles religieuses.

Foi et existence

Il s'agit maintenant de savoir de quelle manière la foi peut trouver une expression adéquate dans la vie des individus et dans celle des sociétés sans s'imposer comme une dictature, ni se marginaliser comme si elle n'avait rien à dire. Le débat passe donc des rapports entre Islam et politique ou entre Eglise et Etat à la question de savoir quelle part la foi doit prendre dans l'existence de l'homme.

Au coeur de toute existence se trouvent deux exigences: l'exigence de foi et l'exigence de liberté. On ne peut revenir aux structures d'antan ni ignorer les acquis de la sécularisation. Il nous faut trouver une voie médiane qui tienne compte de quelques vérités simples. D'abord que la liberté constitue le fondement de tout acte de foi, ensuite qu'elle est garante du respect de la foi des minorités. Néanmoins, n'érigions pas la liberté en valeur absolue. Comme l'a si bien écrit Mohammed Talbi, "la liberté est si belle en elle-même que certains espèrent, avec son vernis, couvrir toute les laideurs".

Une double crise

Ainsi, avec la vérité surgit un nouveau défi pour le croyant: s'il considère sa foi comme la seule vérité, il éprouve un grand malaise lorsqu'il s'agit d'accepter la foi de l'autre également comme vérité. A ce sujet, un verset du Coran (5,48) mérite d'être cité: "Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté. Mais il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous a fait. Cherchez à vous surpasser les uns les autres dans les actions bonnes. Tous, vous retourneriez à Dieu. Alors il vous éclairera au sujet de vos divergences".

D'un côté comme de l'autre, nous faisons face à une crise. Crise d'identité dans le monde musulman, accompagnée d'un immense sentiment

d'impuissance et d'angoisse face à un monde qui se construit sans lui demander son avis et qui l'invite constamment à se changer. L'âme musulmane d'aujourd'hui est une âme en détresse.

Crise de personnalité en Occident, fondée sur un amer sentiment de désillusion face à un monde qui s'écroule sous ses pieds à un moment où il croyait en être le maître absolu. L'âme occidentale d'aujourd'hui est une âme désenchantée. Cette double crise est à la base de la double méprise qui caractérise les rapports entre le monde musulman et le monde occidental: le sentiment d'être menacé, la peur de l'autre qui est perçue comme le responsable de la crise et fait figure de bouc émissaire.

Le sacré et le profane

Une distorsion s'est établie entre les valeurs proclamées et les réalités vécues. On s'efforce, de part et d'autre, de tenir un discours de nature à conforter quelques certitudes alors que l'expérience de la réalité brise chaque jour les fondations de ces certitudes.

Chacun, par ce qu'il est, peut au contraire rappeler à l'autre ce qui lui manque ou ce qu'il a oublié dans l'édification de son humanisme. La réconciliation entre l'Occident et l'Islam passe par la réconciliation avec soi-même. Ce n'est pas par hasard que dans cette opposition, l'un désigne un terme profane et l'autre une réalité religieuse. Toute vie d'homme se déploie entre deux pôles constitutifs de son humanité: le sacré et le profane.♦

CHEIKH CISSÉ

PHOTOS: I. Amata: p.15 ; J. Bareault: p.12 ; Bureau du Tourisme égyptien, Paris: p.5 ; J. Charpentier: p.13 ; D.Chavanne: p.15 ; J. Gunning: p.11 ; Erich Gutberlet: pp.8 et 9 ; Jordan Tourism Authority: p.10 ; Roger Viollet: p.6.

LES JUIFS ET L'ALLEMAGNE

RETROUVAILLES À FULDA

Ce n'était pas une invitation comme les autres, en ce mois de mai 1987: une réception donnée par ma ville natale de Fulda en l'honneur de trois cent six hôtes juifs...

Il n'y avait qu'une personne de cette communauté que j'aurais particulièrement voulu revoir. A l'époque, elle n'avait pas plus de six ou sept ans, avec des cheveux bouclés, deux nattes dans le cou et l'étoile jaune cousue sur son *dirndl* rouge. A vrai dire, c'est il y a cinquante ans qu'elle devait avoir eu cet âge-là... lorsque nous nous croisions tous les matins sur le chemin de l'école. Elle prenait la rue Künzell en direction de l'école juive, moi la rue Edzell vers l'école publique. Nous nous croisions au carrefour des deux rues, mais je ne savais même pas son nom. Intérieurement, je l'avais nommée Ruth.

Il était insensé d'imaginer que je pourrais la revoir un jour. Pourtant, beaucoup des anciens habitants juifs de Fulda avaient tenu à honorer l'invitation de notre ville, cité de saint Boniface - venu apporter le christianisme en Allemagne en l'an 750 - mais aussi une ville riche d'une vieille tradition juive.

Alors qu'avant l'époque nazie les juifs représentaient 0,9% de la population allemande, ils étaient plus de 4% à Fulda. Jusqu'en 1939, l'école juive accueillait une centaine d'enfants par année. Composée d'artisans et de commerçants, cette communauté jouissait du respect de tous.

Vint la terreur nazie. Nos concitoyens juifs disparurent les uns après les autres. Au début, les plus anciens se riaient du danger, jusqu'à l'incendie de leur synagogue, en 1938. Certes, neuf cent cinquante d'entre eux (sur mille cinq cents) avaient déjà émigré. Le reste suivit rapidement, tandis que la Gestapo commençait les déportations. Le 5 septembre 1942, les derniers d'entre eux, au nombre de soixante-seize, étaient arrêtés, poussés vers la gare et chargés dans des wa-

gons de marchandises pour être emmenés vers leur mort à Theresienstadt.

Pourquoi, ce jour-là, ma petite amie, celle que j'appelais secrètement Ruth, ne s'était-elle pas rendue à l'école juive? Était-elle malade? Que savais-je d'elle, sinon qu'elle était différente de moi? Nous étions toutes deux trop timides pour nous adresser la parole. Et pourtant, j'aurais tellement aimé jouer avec elle...

Action Shalom

Le maire de Fulda avait lancé l'*action shalom* grâce à laquelle de nombreux groupes ou classes de la ville s'occupaient d'anciens concitoyens juifs. Au total, deux cent mille marks avaient ainsi été donnés à l'école rabbinique *Kol Torah* de Jérusalem, dont le directeur est le fils d'un ancien rabbin de Fulda. D'autre part, notre conseil municipal avait décidé à l'unanimité de rénover le bâtiment de l'ancienne école juive et de le mettre à la disposition de l'actuelle communauté juive, forte de trente-six personnes.

C'est cette école, l'école de Ruth, qui fut restituée à la communauté juive de Fulda, lors de la visite des survivants juifs de la ville. On en attendait cinquante ou soixante, il en

vint trois cent six. Les réponses affluèrent, du monde entier: d'Argentine, du Brésil, de Belgique, de France, de Grande-Bretagne, du Canada, des Pays-Bas, des Etats-Unis, du Zimbabwe et, naturellement, d'Israël.

Beaucoup d'entre eux, âgés, s'étaient fait accompagner par leurs enfants ou petits-enfants. Lorsque notre maire se rendit à l'aéroport de Francfort pour les accueillir, c'était le plus grand groupe d'anciens concitoyens juifs jamais reçu depuis la guerre par une municipalité allemande! Comme ils venaient des quatre coins du monde, ce furent aussi des retrouvailles entre eux. Leur programme, en plus des nombreux contacts personnels, comprenait une visite de la ville et des environs, une fête, une cérémonie du souvenir au cimetière juif et l'inauguration du nouveau centre juif.

Lors de cette inauguration, le vieux rabbin Blumenthal s'était écrié après avoir fixé à la porte la vieille *mesusa*: "Plus jamais ça! Plus jamais l'indicible qui s'est produit ici!" Le même soir, un Allemand avait pris la parole, un chrétien, M. Hamberger, notre maire: "Celui qui rejette le souvenir cède la place au mensonge. J'espère que vous me comprenez quand je dis: nous nous sentons coupables, nous éprouvons de la honte et nous vous



Dans l'ancienne école, inauguration du centre culturel juif

demandons pardon. Après Dachau et Bergen-Belsen, après Buchenwald, Auschwitz et Theresienstadt et en pensant à tout ce qui a été fait au peuple juif au nom du peuple allemand, il sera encore longtemps impossible à Juifs et Allemands de se rencontrer. Nous devons néanmoins toujours oser aller les uns vers les autres."

"Je m'appelle Ruth"

Sans cette école et sans cette inauguration, Ruth et moi n'aurions jamais fait connaissance. Lorsque j'avais voulu nommer ma poupée Ruth, ma mère avait suggéré le nom de Jutta, car, me dit-elle, Ruth était un nom juif. Mais lorsque, plus tard, elle m'avait expliqué, sur un ton retenu et triste, le pourquoi de l'étoile jaune cousue sur le *dirndl* rouge, j'avais quand même, secrètement, appelé ma poupée Ruth. C'est pour cela que l'autre Ruth, qui avait disparu d'un jour à l'autre, était restée vivante dans mon cœur.

J'acceptai l'invitation à la réception. Première rencontre formelle. A ma table, un couple juif de Nuremberg et une dame de Londres. Des questions hésitantes sur le *quand* et le *où*. Oui, enfance passée à Fulda. Jusqu'en 1938. Emigration en Rhodésie. Etudes à l'université, mariage, trois enfants. Puis Londres. Veuve, mais encore active dans une grosse société d'informatique. Une fille mariée. De charmantes photos de petits-enfants. L'entretien est détendu. J'examine le visage, les yeux, les boucles sombres. Encore des questions. Oui, elle habitait la rue Goethe. Bien sûr que, jusqu'en 1938, elle fréquentait l'école juive. Oui, la rue Künzell. L'entretien se déroulait en anglais. C'était moins contraignant. Soudain nous passons à l'allemand, et avec l'accent de Fulda! Je parle de "mon" amie juive, que je nommais "Ruth" et que je n'ai jamais oubliée. "C'était moi, me fait-elle d'un signe de la tête, et je m'appelle Ruth. Et il n'y avait pas d'autre fillette juive qui prenait ce chemin-là. Je crois, poursuit-elle en me regardant un peu de côté, que je me souviens... Tu portais un *dirndl* bleu et tu avais des nattes blondes."

Un instant, le temps fut comme suspendu...

Le lendemain, Ruth vient déjeuner à la maison. Elle fait la connaissance de mon mari et de mon plus jeune fils. Elle me parle de son fils Tommy. Puis nous reprenons le vieux chemin de l'école et faisons halte au carrefour. Pourtant, une certaine distance reste entre nous. Ce sont des amis à moi qui habitent son ancienne maison. Généreusement, ils invitent Ruth à entrer. Nous parcourons les pièces l'une après l'autre. Avec vivacité, presque avec joie, elle



prie." Elle me fixe avec gravité, et se tait.

Les adieux ont lieu le lendemain. L'instant est émouvant. Le maire est de nouveau présent. Tous remercient, veulent lui serrer encore une fois la main, l'embrasser et lui répéter leur



Prière dans le cimetière juif (ci-dessus) . M. Hamberger, maire de Fulda (à g.) avec deux membres du groupe.

raconte comment les choses étaient de son temps.

Soudain, dans l'entrebaillement d'une porte, elle s'arrête: "Notre chambre d'enfants. Ici, contre le poêle de faïence, ma soeur s'est une fois terriblement brûlée." Silence. Les larmes jaillissent dans ses yeux. "Brûlée, continue-t-elle à voix basse. Pourquoi avez-vous fait cela? Six millions de Juifs. Pourquoi suis-je revenue ici?"

A nouveau un long silence s'établit. Puis je parviens à dire les mots qui me pesaient depuis des jours, depuis des années en fait. La détresse, la colère, la honte et ce terrible sentiment de culpabilité à cause des horreurs commises par mes compatriotes, dans "mon" pays, à l'encontre d'hommes et de femmes qui, dans mon cœur, s'appelaient tous *Ruth*. "Mon regret vient du fond du cœur, lui dis-je. Pardonnez-moi, je vous en

joie d'avoir pu participer à ces retrouvailles. "Nous nous sommes fait de nouveaux amis, s'écrie un vieil homme en montant dans l'autocar et en agitant sa canne. Nous reviendrons!"

Ruth s'affaire avec ses bagages. Puis elle me voit. "Ni les miens ni moi-même n'avons particulièrement souffert, me dit-elle. Mais je vous ai haïs. Je ne saurais dire à quel point. Je ne comprenais pas ce que vous aviez fait aux Juifs. Mais aujourd'hui, non, hier, hier après-midi, cette haine a disparu. Pour la première fois. Je crois qu'il était bon que je vienne à Fulda.

- Revenez, lui dis-je.

- Volontiers, et j'amènerai Tommy."

Les cars s'ébranlent. Ce départ fait mal. Je traverse la place de la cathédrale, redevenue déserte, et je me demande pour la première fois de ma vie, très sérieusement, si le temps des miracles était vraiment limité aux temps bibliques. Car j'ai le sentiment d'avoir vécu un miracle. ◆

KRISTINE WEBER-FAHR

Publié avec l'autorisation du mensuel allemand FRAU IM LEBEN - ZENITH, Augsburg.

Jeunes Européens
en terre d'islam

LEÇONS D'UN SÉJOUR EN JORDANIE

Philippe Odier a passé douze jours en Jordanie avec un groupe de jeunes Britanniques, invités par l'Université jordanienne des Sciences et Technologies, dans le cadre de l'Association universitaire arabo-britannique qui organise des échanges d'étudiants entre l'Europe et les pays arabes. Il relate ici certaines expériences qu'il a vécues lors de ce séjour et quelques conclusions qu'il en a tirées.

Assis sur les gradins d'un théâtre romain à Amman, la capitale, je profite des derniers rayons de soleil de la journée. Un jeune Jordanien que je ne connais pas vient s'asseoir à mes côtés et me propose une cigarette. Son anglais est au niveau de mon arabe. Cependant, nous parvenons à échanger quelques mots, parfois dans une langue, parfois dans l'autre. Le soleil se couche et on se quitte en se serrant la main, comme de vieux amis.

L'ouverture à l'étranger

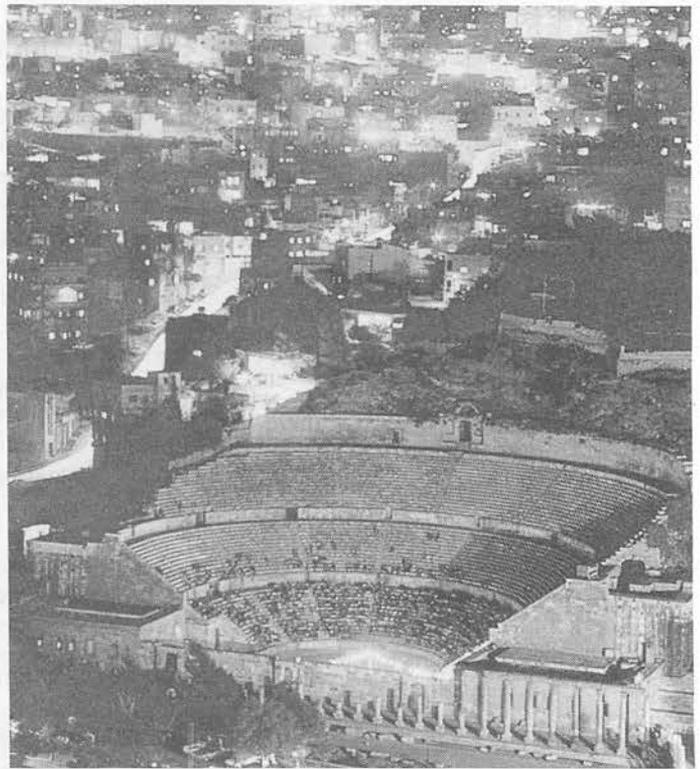
Lorsque j'ai commencé à découvrir le monde arabe, c'est cette chaleur de contact, cette ouverture à l'étranger, qui m'a séduit et poussé à aller plus avant dans cette découverte. Aurais-je l'idée, voyant un touriste étranger assis dans un de nos amphithéâtres romains de Lyon, d'aller lui adresser la parole avec les quelques mots que je connais dans sa langue?

La plupart des Jordaniens parlent beaucoup mieux l'anglais, tel ce jeune étudiant d'origine palestinienne qui nous a accompagnés durant un voyage de trois jours dans le sud du pays. Très religieux, très convaincu des droits du peuple palestinien, il n'en a pas moins été ouvert sur tous les sujets, écoutant, méditant, exposant calmement ses arguments, ses convictions. Quelques jours plus tard, il est

revenu nous voir et nous a dit: "Mes amis palestiniens m'ont demandé comment j'avais pu accepter de passer trois jours avec des Britanniques! Mes convictions peuvent rester les mêmes, mais je crois au dialogue et à l'ouverture à l'autre." Et le dernier jour, en nous disant au revoir, il a ajouté: "Vous savez, ces critères absolus d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour dont vous m'avez parlé, je les garderai désormais devant mes yeux dans tout ce que je ferai."

Un autre personnage-clé de notre séjour est le vice-président de l'université qui nous accueillait. Il nous a accordé une heure de son temps déjà très rempli, nous demandant entre autres de lui faire part des points à améliorer dans le programme - pourtant déjà très complet et varié - organisé par son université. Il ne nous a pas lâchés avant d'avoir notre avis sincère au-delà des réponses polies. Puis, dans un langage très clair et posé, il nous a donné son point de vue sur la question palestinienne, terminant par cette phrase: "Le Moyen-Orient, berceau des trois grandes religions monothéistes, sera peut-être aussi celui du salut du monde."

La Jordanie n'est pas une démocratie à l'europpéenne et la liberté d'expression n'y est pas totale. Un étudiant,



Le théâtre romain d'Amman

rencontré au début de notre séjour, devait nous recevoir pour un repas dans sa famille. Puis, tout d'un coup, plus de nouvelles de lui. Pour des raisons de sécurité, nous dit-on. Il avait apparemment, en paroles ou en actes, outrepassé ses droits et les services de sécurité du pays lui avaient interdit de nous revoir. Cela m'a fait réfléchir sur notre démocratie: si cet étudiant venait en Europe, que penserait-il de notre désintérêt et de notre cynisme face à la politique et aux hommes politiques, de la façon dont nous utilisons notre liberté d'expression?

Le monde arabe et l'unité européenne

Sur le plan de la politique européenne, le directeur du département des Affaires palestiniennes nous a fait la remarque suivante: "Les différences à l'intérieur de l'Europe sont beaucoup plus grandes que celles qui existent à l'intérieur du monde arabe. Et pourtant, avec la CEE et bientôt le Marché Unique de 93, vous êtes en train d'établir au sein de l'Europe une unité que nous, Arabes, n'avons pas encore été à même de trouver. Mais

puisqu'vous le faites, nous devons pouvoir le faire aussi." Cela montre combien il est important de faire fructifier de tels acquis, puisqu'ils sont, sinon un exemple, du moins une preuve de ce qu'un groupe de nations peut réaliser ensemble.

Promenade dans les ruelles

J'en viens maintenant à certains points plus personnels. Le jour de Pâques, il nous est arrivé une aventure fort instructive. Nous avons décidé d'assister au culte de l'Eglise anglicane qui débutait à dix heures et demie. Nous avons donné rendez-vous à dix heures à la personne qui nous conduisait dans le minibus de l'université. A dix heures vingt-cinq, elle n'est toujours pas là, aussi décidons-nous de prendre un taxi qui nous conduit malheureusement à la mauvaise église.

Entre-temps, notre chauffeur, ayant appris on ne sait comment que nous étions là, arrive, presque furieux que nous ne l'ayons pas attendu, nous expliquant avec son peu d'anglais que son retard était dû au temps passé à nettoyer le véhicule - nous revenions d'un voyage dans la poussière du désert. Il nous conduit alors à une autre église qui n'est pas non plus la bonne! Mais là, une dame propose de nous emmener à pied à la maison du pasteur. N'ayant pas d'alternative, nous la suivons. Commence alors une promenade tranquille à travers les ruelles étroites de la ville. Nous abou-

tissons successivement à deux maisons qui ne sont pas celle du pasteur mais, chaque fois, un des habitants se joint à nous pour nous montrer le chemin.

Le cortège ainsi formé arrive finalement au bon endroit. Une petite fille nous guide vers une pièce au fond du jardin où nous trouvons enfin, avec trois quarts d'heure de retard, le pasteur anglican en train d'officier devant une congrégation de six personnes chantant complètement faux... en arabe. Et pour couronner le tout, le culte s'avère ne pas être un culte de Pâques, cette fête n'étant pas célébrée le même jour chez les chrétiens orientaux!

Accepter la logique de l'autre

De cette aventure, j'ai tiré deux leçons: d'une part, nous devons réapprendre à vivre Pâques dans notre coeur avant de chercher à le célébrer par les traditions. Et une acceptation joyeuse de la façon dont la matinée s'est déroulée a été le meilleur moyen d'y parvenir. D'autre part, l'attitude du chauffeur vis-à-vis de son retard m'a montré qu'il nous faut parfois aussi accepter que les gens aient une vision différente de la nôtre sur la façon de faire les choses.

Cela m'a d'ailleurs fait penser à ma relation avec mon frère: nous sommes deux esprits assez différents et il m'a

fallu - et me faut encore - accepter qu'il ait une autre logique, tout aussi valable que la mienne. C'est seulement en ayant intégré cette acceptation dans ma relation avec lui que j'acquies alors à ses yeux l'autorité qui me permet de lui dire, quand je sens que c'est vraiment justifié, les domaines où je pense qu'il pourrait revoir sa façon de vivre. Et tout ceci est bien sûr réciproque. Je crois que ce qui est valable dans une relation entre frères l'est aussi entre deux cultures. C'est lorsque nous aurons fait cette même démarche d'acceptation réciproque des façons de faire de l'autre qu'ensemble, Européens et Arabes, nous pourrons nous aider mutuellement à grandir.

L'intérêt d'une visite comme celle-ci n'est pas seulement de s'informer sur les grandes questions mais aussi de se découvrir soi-même. Je m'aperçois au cours des discussions que j'ai avec mes amis musulmans en France, que lorsque nous parlons des "grandes questions", conflit du Moyen-Orient ou affaire Rushdie par exemple, il reste entre nous des points de désaccord, parce que ces questions nous dépassent. Et c'est seulement lorsque nous revenons à des questions plus personnelles, comme le mariage ou les relations avec les parents, que nous retrouvons ce fond commun qui est simplement que l'islam et le christianisme ont pour but de créer la même qualité d'homme. ♦

PHILIPPE ODIER



A dr.: à l'Université jordanienne des Sciences et Technologies, à Irbid. A g.: la délégation autour de deux responsables de l'université: à gauche, M. Alawni, qui a piloté les visiteurs pendant la durée de leur séjour et, à droite, le Dr Abu El-Haija, responsable de leur visite.

AVEC LES FRERES DE TAIZE

Vingt représentants des équipes du Réarmement moral, venus de dix pays et des cinq continents pour une séance de travail dans la région parisienne, ont été reçus pendant quatre jours dans la communauté oecuménique de Taizé, en Bourgogne. Grâce aux entretiens avec le prieur, frère Roger et d'autres membres de la communauté, aux prières quotidiennes dans l'église de la Réconciliation, aux échanges avec certains des nombreux jeunes qui affluent constamment dans ce lieu, ces journées ont permis une compréhension mutuelle et la découverte de la complémentarité des vocations du Réarmement moral et de la communauté de Taizé.

Pour frère Roger, le Réarmement moral, c'est surtout la vocation d'un apostolat auprès des dirigeants politiques et autres car *"la responsabilité ne remplit pas le vide de l'âme"*; c'est aussi l'écoute de Dieu, la pratique du silence.

PORTES OUVERTES

Que fait le Réarmement moral? C'est sans doute pour glaner des réponses à cette question que quelque cent trente visiteurs ont franchi le seuil de la maison du Réarmement moral, à Boulogne-Billancourt, lors de l'après-midi "Portes ouvertes" du 11 mars 1989. M. et Mme Bahuaud, auxquels revient cette initiative, avaient mobilisé une équipe d'accueil. Des groupes se sont succédé aux huit projections de films et vidéos: "Pour l'amour de demain", "Caux, carrefour de l'humanité" et "Promesse dans le



Instantanés de la journée
"portes ouvertes"

veld". Des rafraîchissements, quelques pas dans le jardin ou la table de livres dans l'entrée favorisaient rencontres et échanges entre les personnes les plus variées, réfugiés indochinois, étudiants polonais, femme de ménage ou cadre de l'industrie. Invités et invités ont peut-être ce jour-là trouvé des raisons d'espérer.

RENCONTRE A TOURS

Un témoignage dans le journal de l'aumônerie de son université, un petit article dans deux journaux régionaux, des tracts circulants à gauche et à droite... Sabine, jeune tourangelle, n'a pas manqué d'esprit d'initiative pour organiser une rencontre d'information sur le Réarmement moral, suite à un séjour marquant pour elle à Caux, l'été dernier. (voir le témoignage ci-contre)

Ainsi, un samedi de mars, une cinquantaine de personnes, dont une vingtaine de jeunes, se sont retrouvées dans une salle paroissiale de Tours. Parmi elles, des étudiants venus de Lyon, Toulouse et Paris soutenir leur amie Sabine dans la réalisation de son projet.

Un film sur le centre de Caux a été projeté et un échange sur le thème de la communication dans le couple, en famille ou dans notre



société moderne, a occupé la seconde partie de l'après-midi.

Un jeune professionnel de la publicité a parlé de son métier où, disait-il, "on est affûté pour mitrailler le public tous azimuts, en jouant sur ses sens, son influx nerveux et, d'une certaine façon, en portant atteinte à l'intégrité des individus. Un autre, journaliste, a parlé des cas de conscience auxquels il se trouve confronté dans ses reportages, la direction de son journal attendant de lui des récits "croustillants" et sa conscience lui enjoignant de ne pas donner en pâture au grand public les malheurs de la vie privée de certaines personnes.

Sabine souhaite que cette première aventure donne naissance à un groupe de réflexion. "Je compte également organiser cet été un voyage à Caux avec un groupe de Tourangeaux." Affaire à suivre!

LES SUD-AFRICAINS ET LEURS VOISINS

Etudiant à Oxford, petit-fils d'un ancien président de

l'Afrique du Sud qui a été l'un des architectes de l'apartheid, Wilhelm Verwoerd s'est rendu récemment avec un groupe d'étudiants et d'assistants de l'université Stellenbosch dans trois pays voisins, le Malawi, la Zambie et le Zimbabwe.

"Conscients du besoin de sortir l'Afrique du Sud de son isolement, écrit-il, nous voulions comprendre le défi qui nous est lancé: devenir de vrais Africains. Trois conclusions se sont imposées à nous:

1. Le besoin de contre-carrer les forces centrifuges qui menacent notre sous-continent.
2. Le besoin de comprendre l'Afrique noire. *Peu de blancs d'Afrique du sud apprécient l'impatience qu'ont les noirs de devenir les maîtres de leur propre destin.*
3. Le besoin de partager notre puissance technologique avec le reste du continent. *Les Africains du Sud n'ont pas été appelés à se séparer mais sont dans la position unique de pouvoir combler le fossé entre les valeurs culturelles africaines et occidentales, entre l'Afrique traditionnelle et l'Afrique moderne."*

Etudiante en musicologie, je voudrais vous faire partager une expérience que je vis depuis deux ans et qui me laisse entrevoir la possibilité d'un monde meilleur.

Sensible à tout ce qui se passait autour de moi et dans le monde (misère, guerres, corruption etc.), je vivais depuis longtemps dans un profond pessimisme qui m'amenait à ne plus croire ni en Dieu, ni en l'homme, ni à la vie.

Jusqu'au jour où j'ai eu l'occasion d'aller à Caux, en Suisse, au centre international du Réarmement moral. L'appellation me faisait un peu peur mais, comme cela m'avait été recommandé par des membres de ma famille, j'acceptai d'y aller.

Un tout autre regard

Je suis arrivée très méfiante. Cette méfiance s'est dissipée lorsque j'ai entendu parler autour de moi, et de manière si naturelle, d'amour, de compréhension, d'écoute, d'attention, de respect des autres. C'était en fait la première fois que je voyais des gens parler et vivre suivant ces valeurs qui m'étaient chères et que, dans mon désespoir, j'avais fini par oublier. J'ai alors porté un tout autre regard sur ces gens qui n'avaient en tête que de changer les coeurs et la face du monde.

Depuis ce jour et au long d'un cheminement qui ne fait que commencer, j'ai retrouvé la foi. J'ai également trouvé dans les idées du Réarmement moral une façon concrète et quotidienne de vivre ma foi, en ayant la conviction profonde que les graines semées aujourd'hui finiront toujours par donner quelque chose.

De plus, j'ai découvert une véritable famille à l'échelle mondiale, la plus unie et la plus solide que je connaisse, peut-être justement parce qu'elle se veut ouverte à tous, à toute religion, à tout parti politique, toute catégorie sociale, tout pays, dans un même but commun: un monde meilleur. J'ai compris que j'avais un rôle à jouer et

LE TÉMOIGNAGE D'UNE ÉTUDIANTE TOURANGELLE

Difficile à définir, le Réarmement moral. A ceux de nos lecteurs, en particulier les destinataires de la promotion en cours, qui se demandent ce qu'est ce mouvement, ou plutôt ce courant, ce réseau, nous proposons le texte publié par une étudiante de Tours dans "Le Pharisien Libéré", le journal de l'aumônerie de sa ville, tant il est vrai que le récit d'une expérience vaut bien des définitions abstraites.

que j'avais également une part de responsabilité dans ce projet commun.

Qu'est-ce que le Réarmement moral? Sa doctrine: "Ni parti, ni religion. C'est un appel pour oeuvrer au changement du monde, selon sa conscience et sa foi. D'origine chrétienne, il rassemble des hommes de toutes croyances. Il propose une qualité de vie et une philosophie d'action fondées sur l'écoute de la voix intérieure et des critères moraux absolus d'honnêteté, pureté, désintéressement et amour." (*Quid*)

Son action: des équipes qui s'efforcent d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Le Réarmement moral se manifeste d'homme à homme par la contagion du vécu. Il ne s'agit pas d'un mouvement dont les idées sont diffusées par des propagandistes, mais d'hommes et de femmes porteurs d'une qualité de vie différente.

Pour une société plus juste

Certes, personne ne peut atteindre la perfection. La question est plutôt de savoir si notre façon de vivre contribue ou non à l'avènement d'une société plus juste, plus libre, plus heureuse. Sinon, nous risquons de vivre dans l'autosatisfaction, car l'on trouve toujours quelqu'un de plus égoïste ou de plus malhonnête que soi.

A mon avis, ce qui est important, ce n'est pas la raison pour laquelle on vient au Réarmement moral ou à Caux, mais plutôt la détermination avec laquelle on repart - détermination de vivre autrement, de s'adonner à une tâche dont on a entrevu l'urgence. Cette expérience a été pour moi une véritable résurrection et je souhaite qu'elle le soit pour d'autres. ♦

SABINE CHARPENTIER



LE TIERS-MONDE VU AUTREMENT

Les motifs d'espoir de Guy Sorman, dans *La nouvelle Richesse des Nations*

Le livre n'est pas tout à fait récent: il a été publié il y a dix-huit mois, mais il faut en parler ⁽¹⁾. On attendait de Guy Sorman, qui enseigne l'économie à l'Institut des Sciences politiques de Paris et a écrit notamment *L'Etat minimum*, un plaidoyer vibrant pour un tiers-monde libéral. Surtout avec un titre dérivé directement de la bible du capitalisme naissant, *La Richesse des Nations*, d'Adam Smith. Mais Sorman va plus loin. Ce voyageur infatigable nous rapporte des quatre coins du monde surtout des faits: réalisations pratiques de tel cultivateur sénégalais, de telle couturière de Taïpeh, dont il tire des propositions pour un véritable démarrage des pays pauvres.

Du Mexique, il retient surtout cette constatation: une main d'oeuvre qui se caractérise d'un côté de la frontière par la paresse et la passivité se révèle, dès qu'elle se déplace sur territoire américain, travailleuse et entreprenante. Les hommes ne sont donc pas, à ses yeux, naturellement bons ou mauvais: ils adaptent leur comportement aux institutions qui les régissent.

Condamnation

Des conditions de l'Amérique latine en général, l'auteur tire une condamnation sans appel du modèle qu'a préconisé dans les années soixante, l'économiste d'origine argentine Raul Prebich, c'est-à-dire la croissance par l'industrialisation et le protectionnisme.

Pour Guy Sorman, le cas de l'Argentine est exemplaire: avant la seconde guerre mondiale, le pays se classait parmi les pays riches, son revenu étant comparable à ceux de l'Australie et du Canada. Son climat, sa *pampa* d'une fertilité inépuisable - trois mètres d'humus -, ses ressources naturelles, sa population d'origine essentiellement européenne sont autant d'atouts qui ont été gaspillés par le national-industrialisme. Alors que l'Argentine était autrefois le premier fournisseur en viande des Etats-Unis

et de l'Europe, ses exportations sont tombées à un minimum historique et elle se retrouve la nation la plus endettée du tiers-monde.

La sélection génétique

Le détour par quelques pays d'Afrique et le sous-continent indien permet à Sorman de faire l'éloge de la sélection génétique, un facteur essentiel de la "révolution verte" en Inde et de la multiplication par huit de la récolte de café en Côte d'Ivoire. Les agronomes des instituts de recherche sur le riz et les céréales en savent assez, écrit Sorman, pour nourrir le tiers-monde et pour répondre au défi de vingt-cinq ans d'une croissance démographique sans précédent.

L'auteur en profite pour fusiller le mythe de l'appauvrissement inéluctable auquel conduirait la surpopulation. Dans tous les villages d'Afrique noire qu'il a visités, les paysans se plaignaient du fait qu'ils n'avaient pas assez d'enfants pour étendre leurs exploitations. Et il constate aussi que parmi les pays les plus pauvres, comme la Tanzanie et la Bolivie, beaucoup sont aussi sous-peuplés. Sans parler de la Chine, où la politique de l'enfant unique conduit à de réelles perturbations psychiques dans la nouvelle génération.

La partie la plus intéressante du livre concerne ceux qu'on appelle les quatre dragons d'Asie: Corée du Sud, Taïwan, Hong-Kong et Singapour. Le fait que ces pays aient réussi en un quart de siècle à sortir de la pauvreté de masse semble susciter en Occident plus de condescendance que d'intérêt. Peut-être parce qu'on méprise les conditions de travail qui sont les leurs et qui, pour une part, ont fait d'eux des concurrents redoutables. Leur succès a bien d'autres causes.

Sorman analyse soigneusement les quatre situations, différentes les unes des autres et ne relevant pas toutes d'une conception ultra-libérale: politi-

que favorisant l'épargne et stratégie d'équité sociale pour Taïwan, accompagnées d'une réforme agraire et de la généralisation de l'éducation; accueil des multinationales pour Singapour, qui est devenu l'atelier du monde, allié à un dirigisme sans complexe; création de solides infrastructures en Corée - amorcée déjà par le Japon du temps de l'occupation - et recherche intelligente des produits nouveaux correspondant aux avantages relatifs dont dispose le pays; enfin Hong-Kong, cas particulier, favorisé par son appartenance à la Couronne britannique, pays-ville où les Chinois qui fuient le communisme sont prêts à travailler dans les conditions les plus précaires pour au moins vivre libres.

Peut-on exporter le succès?

Ces modèles sont-ils exportables? Non si l'on songe aux circonstances particulières dont ils ont bénéficié; oui si l'on remarque le rôle déterminant de l'appareil d'Etat comme facteur du développement, mais un Etat qui se cantonne dans ce qu'il sait faire et qui sait discerner les atouts du génie national pour favoriser l'exportation; oui surtout si l'on comprend que ces pays ont misé sur le dynamisme de leur main d'oeuvre. Et c'est peut-être une des conclusions principales qu'on retient du livre de Sorman: ce qui a affamé le tiers-monde, c'est le mépris dans lequel on a trop souvent tenu la logique et l'esprit d'entreprise du paysan ou du simple travailleur. Là où l'on a investi dans l'homme, dans son éducation, dans sa capacité de comprendre, le pari du développement a été gagné.

Reste à savoir comment cela s'applique concrètement à une situation donnée. Les exemples fournis par Sorman sont, à cet égard, convaincants. ♦

JEAN-JACQUES ODIER

1) Guy Sorman: *La nouvelle Richesse des Nations*, Ed. Fayard, 1987.

MISSION À OUAGADOUGOU ET À LOMÉ

C'est au "berceau des hommes intègres" - signification, paraît-il, du nom *Burkina Faso* - qu'une mission du Réarmement moral s'est rendue au mois de mars à l'invitation d'une famille burkinabée. Un programme d'une dizaine de jours a été mis sur pied à Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso pour un Camerounais, Pierre Oko Mengue, et un Britannique, Robin Evans, qui ont ainsi pu nouer des contacts, notamment dans les milieux de la Sécurité sociale, du ministère du Travail et de la Sofitex, société exportatrice de coton.

Deux films ont été projetés à une assemblée de trente à quarante personnes chaque fois. Le long métrage *Liberté*, qui évoque l'histoire d'un pays africain au seuil de son indépendance, a été particulièrement bien reçu tant les Burkinabés y retrouvaient certains aspects de la situation que connaît actuellement leur pays.

L'autre film, *Pour l'amour de demain*, retraçant l'itinéraire d'une résistante française qui a fait une profonde expérience de pardon vis-à-vis des Allemands après la dernière guerre mondiale, a également été projeté. "Dieu peut faire beaucoup de choses avec l'homme, pourvu que celui-ci accepte de se faire violence à lui-même", a commenté l'organisateur de la rencontre à l'issue de la projection.

"Les Burkinabés m'ont frappé par leur humilité, nous a confié Pierre Oko



Robin Evans



Pierre Oko Mengue

Mengue. Nous avons obtenu des rendez-vous auprès de plusieurs personnalités sur simple coup de téléphone. Chez nous, à Yaoundé, il aurait fallu suivre tout un protocole qui aurait sans doute rendu ces contacts impossibles. J'ai aussi été frappé de rencontrer une ancienne personnalité politique qui s'était remise à exercer sa profession d'origine. Chez nous, cela est impensable: un homme qui a touché à la politique n'envisagera plus de faire autre chose.

Désenclavement

"Le sentiment de fierté nationale est aussi beaucoup moins important que chez nous. Ici, on est sans complexes face au grand voisin ivoirien, on parle d'Abidjan comme d'une propriété col-

lective, avec fierté. C'est sans doute ce qui a favorisé les grands efforts de désenclavement que sont les routes à grande circulation qui relient Ouagadougou aux capitales voisines. On ne connaît pas cela en Afrique centrale.

"Enfin, on a l'impression que le contrôle des prix est très sérieux. Les loyers, par exemple, sont planifiés. Celui de la villa de notre hôte n'était que le dixième du prix de ce qu'on trouve à Yaoundé. Peut-être est-ce lié au niveau de vie de ce pays aux faibles ressources, où l'on ne parle pas de la crise parce qu'on est en marge des circuits économiques mondiaux.

"Notre point fort, concluait Pierre Oko Mengue, c'était la transparence. J'ai parlé avec honnêteté de mon pays et de ses problèmes. Nos interlocuteurs se sont ouverts à leur tour, et nous avons eu en particulier avec notre hôte des discussions très franches."

La semaine suivante, c'est à Lomé que M. Evans a retrouvé, autour de quelques familles togolaises, quatre Nigériens et deux Ghanéens. Cette prise de contact entre des personnes unies dans le même souci de développer leur pays sur le plan moral et spirituel a été l'occasion de projeter deux films du Réarmement moral, notamment au Centre culturel français, et a donné lieu à des interviews tant à la radio qu'à la télévision.

F.C.

ET SI VOUS ALLIEZ À CAUX ...

PROGRAMME DES CONFERENCES DU 9 JUILLET AU 27 AOUT 1989

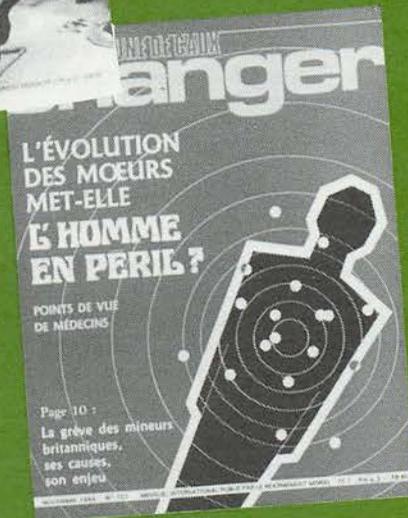
- | | |
|---------------|--|
| 9 juillet | Session d'ouverture |
| 11-21 juillet | "Aux sources du changement" Américains et Français animent ensemble cette période de dix jours. |
| 25-30 juillet | "Rechercher les fondements spirituels d'une communauté méditerranéenne". |
| 5 - 12 août | "Le changement des comportements, un élément essentiel pour le développement". Session animée par des représentants de pays d'Afrique, d'Asie et du Pacifique. |
| 18 - 22 août | "Préparer les années 90. Pour une meilleure utilisation des ressources": Forum mondial L'HOMME ET L'ECONOMIE |

Trois rencontres de jeunes sont également prévues au cours de l'été: du 25 au 30 juillet dans le cadre de la session ci-dessus, du 30 juillet au 4 août sur le thème: *Cette terre qui nous est confiée*, et du 12 au 17 août sur le thème: *Foi et vie professionnelle*.

Renseignements et inscriptions auprès du secrétariat:

Mountain House CH - 1824 CAUX (Suisse) Téléphone: 021/963.48.21 - Téléfax: 021/963.52.60

« Changer » se veut l'écho
d'un monde qui se crée
dans le monde d'aujourd'hui



Ses objectifs :

- Mettre en lumière les expériences humaines qui concourent à une transformation profonde des mentalités et des structures de la société.
- Porter le témoignage d'hommes de conviction et de foi.
- Aider les personnes à amorcer en elles le processus du changement.
- Faire connaître les buts, les moyens d'action et les réalisations du Réarmement moral.

ABONNEZ-VOUS, ABONNEZ VOS AMIS

Voir bulletin et tarifs en page 2

PARTICIPEZ A SA PROMOTION AUTOUR DE VOUS